

Le finissant Michel Lam remporte le prix OFQJ

Michèle Leroux

Le moment est à tout jamais gravé dans sa mémoire. C'était le 22 février dernier. Michel Lam écoutait Guy Dufaux, le directeur de la photographie qu'il admire pour son travail remarquable aux côtés des réalisateurs Denys Arcand, Jean-Claude Lauzon, Yves Simoneau et Denis Chouinard. L'homme décrivait les qualités du film qui avait retenu l'attention du jury pour le Prix des *Rendez-vous du cinéma québécois* dans la catégorie meilleure première œuvre étudiante. Pendant que Dufaux signalait l'élégance et la maturité de l'écriture et de la mise en scène, la qualité exceptionnelle de l'interprétation et l'importance du sujet traité, l'étudiant se disait qu'à l'évidence, il devait voir ce film. Et puis le verdict est tombé : le film primé était *Plus ou moins trente*, son propre film, réalisé l'an dernier au profil cinéma du baccalauréat en communication.

«Pendant deux minutes, tout a arrêté. Je ne bougeais plus... Je ne m'y attendais pas du tout. C'est vraiment un moment exceptionnel», s'exclame l'étudiant ravi d'avoir damé le pion aux 13 autres films étudiants qui se disputaient la palme des *Rendez-vous*, le prix OFQJ (Office franco-québécois pour la jeunesse), assorti d'une bourse pour un séjour en France en 2004-2005.

Transmission de la mémoire

Plus ou moins trente raconte l'histoire d'un jeune écrivain dans la trentaine qui se rend au chevet de son grand-père mourant qu'il n'a pas vu depuis sept ans. Dans la demeure austère et paisible, les souvenirs remontent et provoquent des sentiments

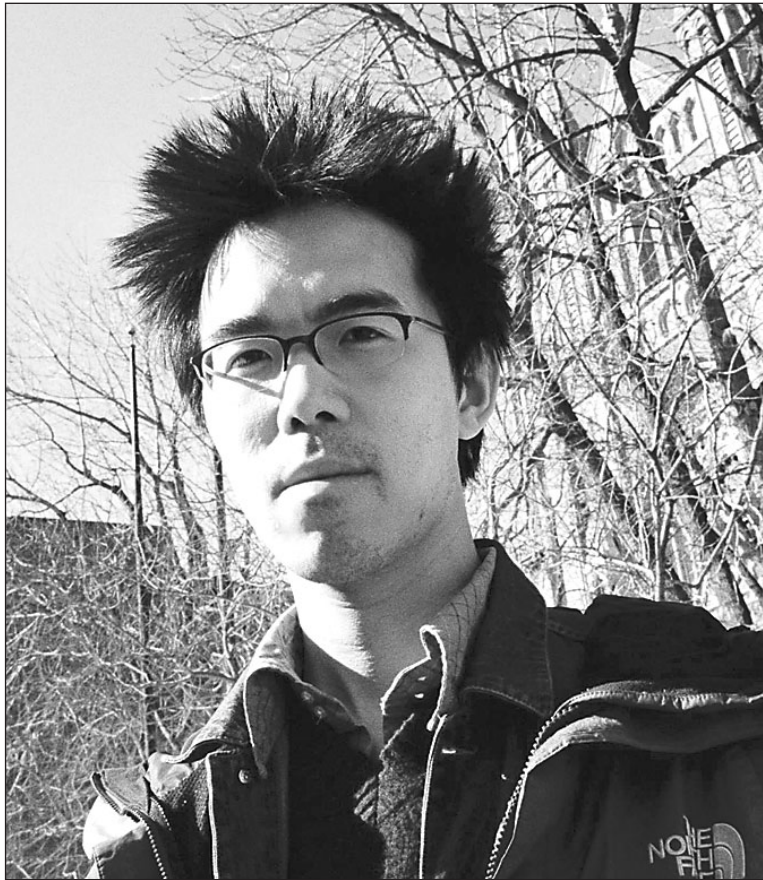


Photo : Nathalie St-Pierre

Michel Lam, lauréat du Prix des *Rendez-vous du cinéma québécois* pour la meilleure première œuvre étudiante.

de nostalgie et d'ennui, jusqu'à ce que l'homme fasse connaissance avec l'infirmière de son grand-père.

«Lorsque mon grand-père est mort, j'ai eu besoin de faire ce film, pour ma propre intégrité, parce que je savais que je devais écrire là-dessus, même si j'avais déjà un autre scénario tout prêt à déposer pour la sélection des productions de fin de bac – celui d'*Autonomie passagère* que j'ai tourné plus tard et qui vient d'être présenté au Cinéma ONF. Le thème que j'aborde a déjà été traité par des auteurs que j'admire, Philippe Roth et Milan Kundera. C'est la recherche et la compréhension de la mémoire, pour comprendre l'histoire person-

nelle et collective. J'ai choisi comme personnage central un écrivain parce que c'est un excellent moyen de transmission de la mémoire. La littérature m'a aussi servi à faire le lien entre les trois générations.»

Outre la qualité du scénario, de la photo et de l'interprétation soulignée par le jury, le succès du film repose aussi sur un découpage serré. «Paul Tana m'a enseigné la rigueur. Ses ateliers de mise en scène m'ont fait comprendre que chaque plan doit avoir son utilité.» Une bourse fort convoitée de 10 000 \$ du Conseil des Arts Du Maurier a permis de faire une copie de *Plus ou moins trente* sur pellicule 35 mm qui a été livrée trois

jours avant la présentation des *Rendez-vous*!

Passionné de musique depuis l'enfance – il joue de la guitare et du piano – ce grand bonhomme de 23 ans, né au Québec de parents vietnamiens, a baigné dans la littérature au cours de ses études secondaires. Fasciné par Réjean Ducharme et par l'adaptation cinématographique des *Bons débarras* réalisée par Francis Mankiewicz, Michel Lam s'est ensuite intéressé à la photographie. Mais le septième art n'occupera la grande place qu'après avoir délogé les sciences pures. «Lorsque j'ai quitté la région de Sherbrooke pour m'installer à Montréal, je me suis mis à fréquenter la Boîte noire, le Cinéma du Parc et l'Ex-Centris. J'y ai découvert le cinéma de répertoire, la Nouvelle Vague... C'est là que le cinéma m'a volé à la physique.» Les Truffaut, Godard, Tarkovski, Bergman et Lauzon ont changé la trajectoire du jeune homme, qui s'est donc inscrit à l'UQAM, en cinéma, en 2000. «J'ai fait des rencontres précieuses, comme celle de Julien Fontaine, mon meilleur ami, mon collaborateur, celui qui a fait la photo sur tous les films.»

Le tournage de *Plus ou moins trente* a fait naître une autre grande complicité, cette fois entre le duo d'inséparables (Lam et Fontaine) et l'acteur Daniel Parent – celui qui y incarne le personnage principal. «Je l'avais vu au théâtre, se rappelle le jeune cinéaste. Il a un jeu très physique, a fait de la danse et a cette capacité de jouer des rôles très intériorisés. Il s'est beaucoup impliqué dans le film, poussant plus loin son personnage et remettant en question certains éléments de la mise en scène. On a travaillé ensemble et cela conti-

nue. Daniel a même assumé la moitié du financement du dernier film.»

«Le cinéma d'auteur, ce n'est jamais l'œuvre d'une seule personne. C'est toujours un travail d'équipe. Le cinéma, pour moi, c'est une façon d'aller vers l'autre, d'être en contact avec l'autre», confie le lauréat.

Formation et pratique

Le profil cinéma, un champ de spécialisation qui s'inscrit à l'intérieur du bac en communication, s'étale à l'heure actuelle sur un an et demi. La réforme du programme en cours permettra d'offrir une formation complètement centrée sur le cinéma. «Je n'ai rien contre une formation générale en communication, mais si on veut former des gens pour faire de bons films, cela demande de la pratique et de l'expérimentation. Un bac complet en cinéma, moi je suis entièrement d'accord», tranche l'étudiant qui avant d'enchaîner à la maîtrise en communication, met la touche finale à son bac en effectuant le montage d'un documentaire sur Paul Buissonneau réalisé par Julien Fontaine pour le département de théâtre.

Aux trois courts-métrages et au documentaire qu'il compte déjà dans ses cartons, Michel Lam voudrait bien y ajouter *«Les traces»*, un projet dont le scénario a été écrit avec Julien Fontaine et qui a été soumis à la SODEC. Entretemps, *Plus ou moins trente* continue de voyager. Il sera présenté au Festival des films étudiants de Tel Aviv ce printemps ●